des RR. Sœurs de la Charité. Une adresse fut présentée par l'une des orphelines, puis plusieurs morceaux de chant furent exécutés par les élèves.

Son Honneur visita ensuite l'école publique, aussi sous la direction des RR. Sœurs : nouvelle adresse, musique et chant, puis réponse de Son Honneur, qui exprima de nouveau son étonnement et sa satisfaction de trouver, à une aussi grande distance des grands centres, des institutions aussi bien tenues et offrant tant d'avantages à la population qui en est dotée.

VICARIAT DU MACKENZIE.

LETTRE DU R. P. DE KRANGUÉ AU R. P. BOISRAMÉ.

Mission du Sacré-Cœur, le 1er août 1884.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Le 27 du mois dernier, j'ai reçu votre excellente et si fraternelle lettre, à laquelle je m'empresse de répondre par une occasion, heureux si ma réponse pouvait vous assurer de toute ma reconnaissance pour l'intérêt si bienveillant que vous portez aux missions confiées à ma bonne volonté.

Depuis le 13 juin, c'est le second voyage que je fais ici. Au printemps, après avoir clos les exercices de la mission ici, je remontai à Saint-Raphaël, au Fort des Liards, où travaux manuels et préparation d'enfants à la première communion m'ont occupé jour et nuit, quinze jours durant. Le 20 juillet, à l'occasion de la première communion de deux orphelins que j'avais arrachés au danger de se perdre, nous avons eu une fête touchante. C'était une consolation pour moi qui suis obligé de m'imposer bien des privations dans l'intérêt de ces deux délaissés, frère et sœur, et aussi pour les fidèles blancs et noirs admis à prendre part à la cérémonie. La

petite fille n'a encore que huit ans et demi ; mais elle est fort intelligente et sait bien son catéchisme. Son cœur est si pur (chose rare dans ces pays, même à cet âge), que j'ai cru devoir user d'exception en l'admettant au banquet divin, en compagnie de son frère, âgé de onze ans et qui, lui aussi, est bien innocent. Pas n'est besoin de vous dire si j'étais ému durant le saint Sacrifice ! Pendant les quinze jours qui précédèrent cette fête, le bon Père LECONTE s'occupa à rafraîchir les peintures de notre jolie chapelle. La femme de notre engagé, deux orphelins que j'ai élevés à la Providence, préparait des vêtements blancs pour mes petits retraitants ; l'engagé cherchait notre *victus*, et votre serviteur, qui n'est pas fils d'artiste, lui, faisait de l'agriculture, passait les deux tiers de son temps à sarcler et retourner nos pommes de terre, à balayer la cour ou dans d'autres emplois. Nos journées étaient bien remplies. Le jour de la fête, les adultes, blancs et noirs, s'étaient tous approchés de la sainte Table, à la suite des premiers communiants. Ceux-ci étaient vêtus de blanc et tenaient à la main une modeste chandelle de stéarine. Aux agapes, on nous servit un morceau de caribou cru, une boulette de pémican, quelques pommes de terre en robe de chambre, une tasse de thé sucré et une petite galette faite de farine d'orge récolté par nous dans notre champ. Chacun trouva tout très bon. Peut-être suis-je présomptueux ; mais il me semblait que le Ciel était en fête et que le Dieu des petits et des pauvres se trouvait à l'aise dans ces cœurs innocents. Je comparais cette fête aux « sacrifices du matin » dont le Dieu d'Israël était jaloux !

Le 23 juillet, une nouvelle occasion m'était offerte pour redescendre ici : plusieurs familles et l'arrivée de la brigade du Portage, composée d'environ cinquante hommes catholiques, réclamaient la présence du prêtre. Je dus donc faire

le sacrifice de l'aimable compagnie du cher Père Leconte et le laisser dans la solitude pour m'y mettre moi-même jusqu'au 20 septembre prochain. A cette époque, j'aurai une seule nuit à passer sous le toit de mon cher *socius*; il me laissera seul à Saint-Raphaël, pour remonter lui-même au Fort-Nelson jusqu'en juin 1885. Telle est notre vie errante, ou, pour mieux dire, notre vie tout apostolique. Nous avons en main et nous jetons aux vents du ciel la semence du bien futur : solitude, travaux multipliés, privations nombreuses, distribution de la parole divine, telle est notre part dans le champ du Père de famille. A Dieu il appartient d'envoyer la rosée céleste. Nous attendons cette fécondité des prières des amis de Dieu qui ont à cœur le salut des âmes les plus abandonnées. Les noviciats gardent ces âmes ferventes, lesquelles ont le don de faire violence au Ciel, et d'en faire descendre ces pluies fécondes grâce auxquelles nous pourrons récolter des fruits de salut dans les âmes.

Ici, au Fort-Simpson, le Paris du Nord-Ouest, je suis, hélas ! trop souvent la voix qui crie dans le désert. C'est pour cette Mission, où, désormais, se réuniront trois fois l'an tous les hommes du vaste district du Mackenzie, que je réclame le secours de vos prières, mon Révérend Père, et de celles de vos chers novices. Si j'osais, je prendrais la liberté de leur demander une communion une fois le mois, en faveur de ceux qui restent ou qui visitent cette *île de péché* du Fort-Simpson. Ici, Satan a bâti sa forteresse aux sept tours. Pour les renverser, comme je vous l'ai déjà écrit, il faudrait un Jean-Baptiste. Priez et faites prier nos jeunes Frères ; qu'ils demandent au maître de la moisson d'envoyer un missionnaire selon son cœur, pour faire de cette île une terre catholique !

Je fais pourtant quelque peu de bien ici. Les Indiens, soi-disant protestants, s'apprivoisent peu à peu, malgré

les calomnies des prédicants anglais. Ces pauvres sauvages commencent à s'apercevoir que nous n'avons ni queue ni cornes, et que nous sommes les missionnaires des pauvres comme des riches ; et surtout une chose les frappe : c'est que nous multiplions nos soins auprès des malades que les prédicants anglais délaissent.

C'est vous dire, mon Révérend Père, mon espérance que, aidé de vos prières et secouru par celles de ces chers Frères novices et de nos bons et dévoués Frères convers, le bien que je fais ici ira en augmentant, et que nos catholiques eux-mêmes professeront leur croyance avec plus de courage.

DE KRANGUÉ, O. M. I.

VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

LETTRE DE M[gr] DURIEU AU R. P. MARTINET.

New-Westminster, le 10 septembre 1884.

MON RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

Je vous fais passer, quoique un peu tard, un petit travail que j'avais commencé au retour de ma visite de confirmation, l'année dernière, aux divers villages de sauvages compris dans la Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance, au lac Stuart. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai eu le temps de le terminer. Puisse-t-il vous être agréable.

La Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance est, de nos sept districts de missions, celui qui est le plus au nord. Sa limite méridionale commence vers le 53° degré de latitude. Les RR. PP. PANDOSY et MARCHAL desservent les seize à dix-sept cents sauvages qui habitent cette immense étendue de pays, à l'ouest des montagnes Rocheuses, jusqu'au 57° degré de latitude.